

TOTAL NOUVEL

Anne-Marie Fèvre

Pour la première fois depuis 1987, Jean Nouvel présente une rétrospective de toute sa production de design au Musée des Arts Décoratifs parisien. Pour l'architecte français, les meubles sont des petites architectures, contextuelles et témoins de leur époque.

s'insérer de façon assez naturelle. Les meubles sont des petites architectures. Mais j'aime bien savoir où vont les choses. Ces meubles "Elémentaires", par exemple, sont très bien dans les halls d'hôtels, dans le hall de l'immeuble Horizon à Boulogne. Ils m'ont accompagné toute ma vie, je fais évoluer leurs dimensions et couleurs selon les lieux, avec les mêmes principes de conception et d'assemblage. C'est la notion de contextualité qui me poursuit avec le meuble, il est le témoin de l'époque, comme le bâti. Cela veut dire qu'il est en relation avec l'espace, mais aussi avec l'évolution des techniques, avec les arts visuels, avec les comportements.

Dans vos réalisations, il y a beaucoup de tables ?

J. N. : J'ai toujours eu cette obsession d'une table qui cache quelque chose, qui garde une forme de mystère. Quelquefois elle se plie, ou s'étire, elle est fine ou épaisse, les tréteaux sont des panneaux... À chaque fois, il y a une invention ou une évolution. La table "Less" a muté, elle a d'abord été en acier. On a réussi à la faire en aluminium naturel. Puis elle est entrée dans le domaine domestique, avec des dessus en bois, en linoléum, avec des techniques qu'on ne savait pas faire. Il y a eu un "darwinisme", c'est l'avantage des meubles qui durent, comme ceux des Eames, ils s'améliorent avec le temps.

Vous présentez des meubles indépendants des bâtiments ?

J. N. : Oui, comme l'archétype de la table ronde chinoise, pour Roche Bobois. Pour des raisons personnelles, je suis de plus en plus chinois ! Le mouvement de cette table m'intéresse, le lien avec la laque, le plateau qui affleure, avec des couleurs foncées qui se frottent. C'est un objet à regarder et à caresser. J'aime cette table, elle est simple et profonde, c'est un miroir horizontal qui prend tous les reflets. La collection "Essences" est un hommage aux ébénistes de mon pays, à Sarlat, en Périgord. Je trouvais dommage que

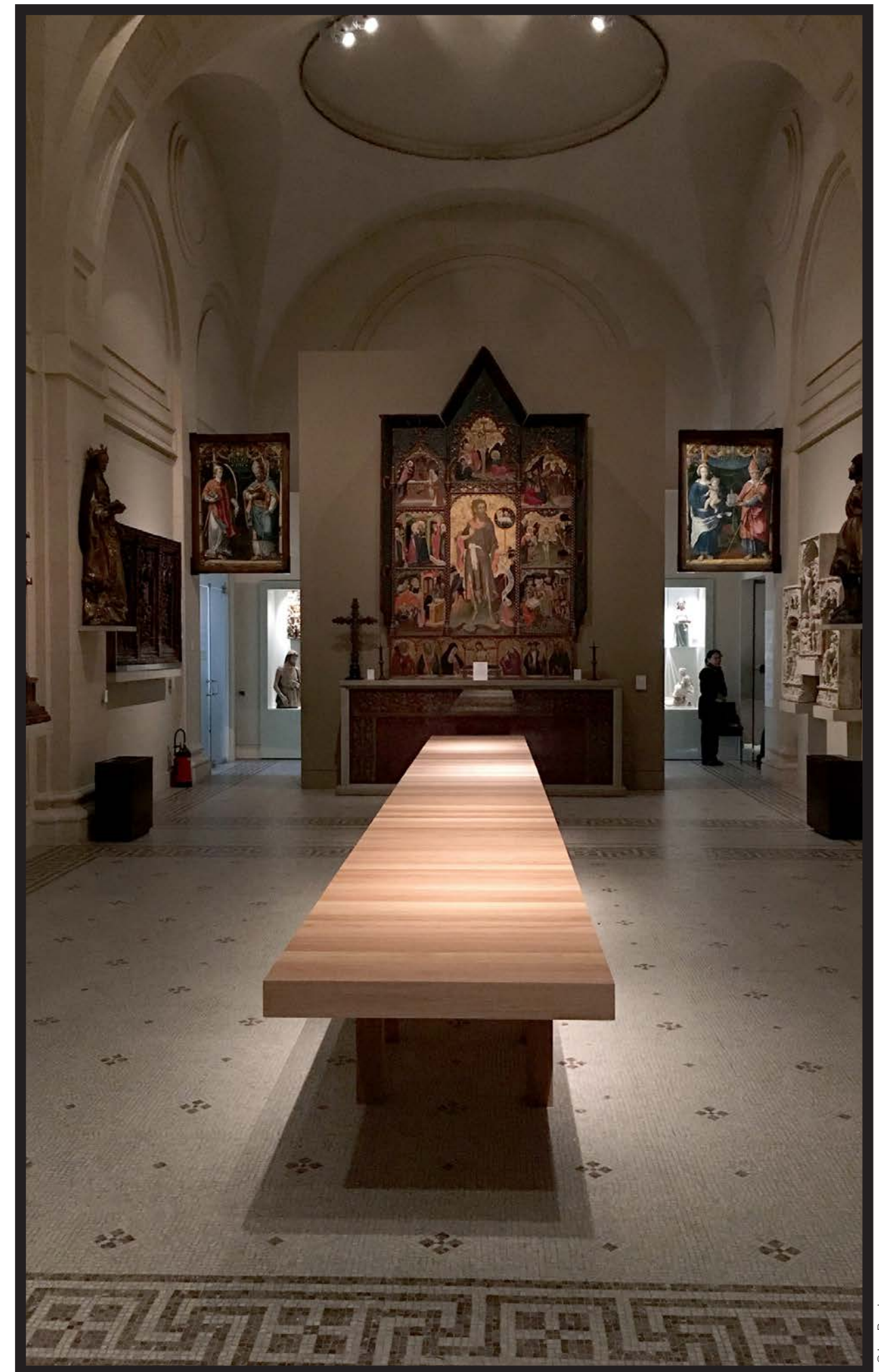
La "Table au km" semble s'allonger devant des retables du Moyen-Âge. Un tapis en marbre se prosterne devant la Renaissance italienne. Les "Triptyques" en miroirs colorés reflètent des œuvres du XVIII^e siècle. Des lampes et lueurs éclairent ce même siècle des Lumières. Avec ces objets d'exception, Jean Nouvel immerge son regard dans quelques salles historiques du Musée des Arts Décoratifs parisien. Tandis qu'il expose l'ensemble de son design depuis 1987 dans les espaces de la publicité et du graphisme, qu'il avait aménagés en 1998, il revient "sur le lieu de son crime" pour présenter "Mes meubles d'architecte, sens et essence". Des systèmes élémentaires épurés comme la ligne "Less" (Unifor), conçue pour la Fondation Cartier, aux assises "KNP" plus mobiles et cocooning, d'un pull-over pour le Jardin des modes au camion multimedia Inox, disparu, l'architecte fait le point avec lui-même. Choix des pièces, films-entretiens, livre¹ et scénographie, il a tout orchestré. Rencontre avec "l'architecte qui fait du design", dans son exposition Total Nouvel.

"Le meuble est le témoin de l'époque, comme le bâti. Cela veut dire qu'il est en relation avec l'espace mais aussi avec l'évolution des techniques, avec les arts visuels, avec les comportements"



Avec cette exposition, vous réaffirmez une position constante : "Je suis un architecte qui fait du design".

Jean Nouvel : Le design est une conséquence de mon architecture. Dans le corpus architectural, le meuble vient



La "Table au km" (Unifor), une co-édition Gagolian Gallery-Galerie Patrick Seguin (2011).

© Luc Boegly



"The Martell Amber Lamp", une bulle de verre soufflé au bout d'une canne télescopique crée une projection lumineuse évoquant le mouvement du cognac au sein d'un verre, édition limitée Martell&Co (2011).

la société de Meubles Rouchon fabrique des pièces hors époque. Cette ligne est contemporaine, il y a la beauté du bois massif, des assemblages, des proportions.

On peut s'asseoir sur vos banquettes conçues pour le futur Louvre Abu Dhabi ?

J. N. : Je montre seulement trois assises – deux banquettes, un banc – qui iront dans les espaces publics, les halls. Modulaires, ces assises jouent sur leur présence-absence. Leurs échelles, leurs longueurs peuvent varier en fonction des géométries des espaces. Ce sont des meubles

sombres, en cuir noir, en contraste avec le monde blanc, clair du musée. Ces sièges affirment leur confort, comme les Chesterfield, avec une structure solide qui va résister, il faut une certaine tenue dans ces lieux. D'autres fauteuils et canapés compléteront ces pièces, avec le même vocabulaire, dans les salons VIP. Cette ligne sera éditée par Poltrona Frau.

Quelle est l'enjeu de cette première rétrospective de design où seul votre point de vue est donné ?

J. N. : C'est la première fois que je recolle les morceaux depuis 1987, que je donne une lecture de mon travail. C'est pourquoi j'ai écrit aussi un livre, où j'aborde le rapport entre l'architecture immobilière et mobilière, entre l'une qui est de l'ordre de l'immuable, qui a des racines, et l'autre, qui est plus volage. Je défends la complémentarité entre "le dedans" et "le dehors" de l'architecture, ces questions-là sont laissées de côté par le *shell and core* dominant, cette manie américaine où l'on conçoit les choses en dissociation. Je parle d'essence, de la nature intime d'un bâtiment ou d'une chose. Pour l'architecture immobilière, il faut harmoniser les essences, les composantes. Pour l'architecture mobilière, l'essence est concentrée. Il y a une complémentarité entre les deux, mais le design total serait un cauchemar.

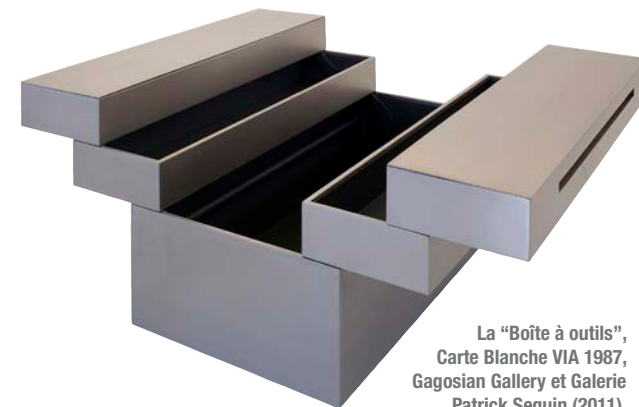
Vous êtes une star, vos meubles sont édités, mais pas si connus ?

J. N. : C'est lié à l'ampleur que prend l'architecture dans ma vie, je n'ai pas mis la même énergie dans le design. Les éditeurs choisissent souvent mon nom pour faire de la publicité, et il n'y pas toujours de suivi. Le mariage entre un éditeur et un designer est très important, c'est ce qui se passe avec Molteni/Unifor. Les éditeurs, comme dans la mode, veulent sans cesse de nouveaux produits, ce n'est pas le darwinisme que je pratique. Mais on doit essayer d'aller plus loin dans l'édition.

Exposer vos formes si élémentaires aux Arts Décoratifs, est-ce une critique de la présentation muséale ?

J. N. : Le musée doit être de plus en plus vivant. Et si on a le droit de dialoguer avec ces objets historiques, changer les lumières, cela les sort de leur isolement. Cela casse un tabou, et la distance du temps dérange une chronologie. Mais il faut aussi que les musées historiques existent. Et attention, il faut tenir le choc face à des retables, à des œuvres comme celle-là ! ■

"Jean Nouvel, mes meubles d'architecte, sens et essence" au musée des Arts Décoratifs à Paris, jusqu'au 12 février 2017. www.lesartsdecoratifs.fr
 1 "Jean Nouvel, mes meubles d'architecte, sens et essence", édition Les Arts Décoratifs-Flammarion, 272 pages, 49 euros.



La "Boîte à outils", Carte Blanche VIA 1987, Gagosian Gallery et Galerie Patrick Seguin (2011).



Le bureau de direction "Quasinormal" édité par Bulo (1996).



La table démontable "TBL Inox" Sawaya & Moroni (1994).

© Marie Clavier



© Luc Boegly

For the first time since 1987, Jean Nouvel is presenting the entire body of his design work at the Musée des Arts Décoratifs in Paris. For the French architect, pieces of furniture are miniature architectures, part of a given context and witnesses to their era.

The "Table au km" (Table by the kilometre) seems to grow longer before the altarpieces of the Middle Ages. A marble rug prostrates itself before the Italian Renaissance. The "Triptyques" made of tinted mirror reflect works of the eighteenth century. The glimmering of the lamps shed light on the century of Enlightenment. Jean Nouvel introduces his own exceptional pieces into several historical rooms of the Musée des Arts décoratifs parisien in order to offer his personal interpretation. Nouvel, who last presented the full sum of his design work in 1987 in the spaces devoted to advertising and graphic art that he himself renovated in 1998, comes back to the "scene of the crime" to show "Mes meubles d'architecte, sens et essence" (My architectural furniture, sense and essence). Minimalist elementary systems such as the "Less" (Unifor) range, designed for the Fondation Cartier, to the more mobile and cocooning "KNP" chairs, a pull-over for the Jardin des Modes to the multimedia Camion INOX (steel truck), the architect overviews his production to date. Selection of pieces, filmed interviews, book¹ and exhibition design, all was orchestrated by him personally. Interview with "the architect who does design" at his exhibition Total Nouvel.

Le canapé en cuir "LAD Line" dessiné pour Le Louvre Abu Dhabi et édité par Poltrona Frau (2016).

La table "Less Less" pour Unifor (2012).

In this exhibition, you reassert your unchanging position: "I am an architect who does design". Jean Nouvel: Design is a consequence of my architecture.

Within an architectural work, furniture takes a place naturally. Furniture pieces are mini-architectures. But I like to know where things are going. The "Elémentaires" furniture pieces, for example, suit hotel lobbies very well, and the lobby of the Horizon building in Boulogne. They are pieces that have been with me all my life. I change their colours and dimension according to the spaces, using the same design and assembly principles. When it comes to furniture, the notion of contextuality is paramount for me. It is a witness to its era, just as buildings are. By that I mean furniture has a relationship to space, and also to the evolution in techniques, to the visual arts, to behaviour.

There are a lot of tables within your work?
J. N.: I've always had an obsession of a table that hides something, that is keeper of some sort of mystery. Sometimes it folds, extends, it is thick or thin, the trestles are panels... Every time, there is some invention or evolution. The "Less" table mutated; at first, it was made of steel. Then succeeded in making it in natural aluminium. Later it was co-opted for domestic

use, with a surface in wood or linoleum using new techniques. It's Darwinism, it's the advantage of furniture pieces that last, like those by Eames, they improve with time.

You present the furniture separately from the buildings?

J. N.: Yes, for example the archetype of the Chinese round table, that I did for Roche Bobois. For personal reasons, I am more and more Chinese! The movement of this table interests me, the link with lacquer, the rotating tray, the dark colours. It's an object to look at and to touch. I love this table, it is simple yet profound, it's a horizontal mirror that reflects everything. The "Essences" collection is a homage to the cabinetmakers of my homeplace, from Sarlat in Périgord. I thought it was a pity that the Meubles Rouchon firm made dated furniture. This collection is contemporary. There is the beauty of solid wood, the assembly, the proportions.

Can we actually sit on the seats designed for the future Abu Dhabi Louvre museum?

J. N.: I present three pieces in all – two seats and one bench – which will go into the public areas, the lobbies, etc. These modular pieces are a play on presence-absence. Their scale, their lengths, may be varied according to the geometry of the space. Their dark colour – black leather – contrasts with the white, bright world of the museum. There is no doubt about the comfort of this seating, akin to Chesterfield, and they boast a solid structure that will last, necessary for this type of use. Other armchairs and sofas, that have the same language, will be added in the VIP rooms. The range will be edited by Poltrona Frau.

What is at stake in this first design retrospective in which yours is the only point of view offered?

J. N.: It's the first time since 1987 that I've completed the puzzle, as it were, since I have pondered on a possible reading of my work. That is why I've also written a book, in which I discuss the connection between construction and furniture architecture, the former which has roots and is in

a register of static, and the latter which is wayward. I argue for the complementarity of the "inside" and the "outside" of architecture, questions which are often pushed aside by the dominant shell and core, this American obsession for designing things separately. I talk about essence, about the intimate nature of a building or of a thing. In construction architecture one must harmonise the essences, the different components. In the architecture of furniture, the essence is concentrated. There is a complementarity between the two, but total design would be a nightmare.

You are a star, your furniture is edited, yet not that well known?

J. N.: That can be explained by the place that architecture occupies in my life; I haven't put the same energy into design. The editor/manufacturers often choose my name for advertising purposes but then there is often no follow-up. The relationship between editor and designer is very important; that's what is happening with Molteni/Unifor. The editors, as in fashion, are constantly in search of new products, but I don't practice Darwinism. But we have to try to advance by editing.

Is exhibiting your minimal forms in the Museum of Decorative Arts a form of criticism of how the museum's collections are shown?

J. N.: The museum should come more to life. And if we are allowed to dialogue with its historic objects and change the lighting, then it brings the collections out of their isolation. It breaks a taboo, and breaking up time breaks up the chronology. But there is also room for historical museums, they must exist too. And watch out, one must stay the course in front of those altarpieces, and other works like that!

"Jean Nouvel, mes meubles d'architecte, sens et essence" at the Musée des Arts décoratifs à Paris, until 12 février 2017. www.lesartsdecoratifs.fr
¹ "Jean Nouvel, mes meubles d'architecte, sens et essence", published by Les Arts Décoratifs-Flammarion, 272 pages, 49 euros.



Le miroir "Triptyques" (modèle A), Gagosian Gallery et Galerie Patrick Seguin (2014).

© Luc Boegly

La bibliothèque "Mille raisons" éditée par Bespoke. (2015)

"Furniture is a witness to its era, just as building are. By that I mean Furniture has a relationship to space, and also to the evolution in techniques, to the visual arts, to behavior"

